

Pierre Bergounioux

Depuis son apparition, en Mésopotamie, au deuxième millénaire, la littérature – l’expression appuyée sur la lettre – énonce les intérêts, les valeurs et les vues, les ambitions, les dilemmes des groupes installés dans l’honneur et la puissance. Le premier récit écrit, *Gilgamesh*, rapporte l’équipée d’un roi légendaire d’Uruk au pays des Eaux-Mortelles et des Hommes-Scorpions. C’est le même thème d’une expédition en zone hostile, celle de l’aristocratie foncière achéenne aux rivages de l’Asie mineure, qui inspire l’*Iliade* et l’*Odyssée* à Homère et lorsque notre pays accède, tard, à la clarté seconde de l’écrit, un certain Turol, dont on ne sait rien d’autre, évoquera les sanglantes et vaines prouesses de la chevalerie carolingienne à Roncevaux dans *La Chanson de Roland*. La littérature classique est sortie presque exclusivement des blanches mains de la noblesse provinciale ou curiale et le roman, genre informe, en langue vulgaire, qui a supplanté ceux, hautement codifiés, de l’Ancien Régime, n’est jamais que « l’épopée dégradée de la bourgeoisie ».

Au rebours de la tradition hagiographique qui exalte l’homme avec l’œuvre, il importe assez peu que ce soit tel ou tel qui ait évoqué les pérégrinations d’Ulysse, les mécomptes de Don Quichotte ou ceux d’Emma Bovary. Chacun d’entre nous n’est jamais que du social individué, de l’histoire incarnée. Homère n’a sans doute pas existé. Son nom couvre la longue lignée d’aèdes, de rhapsodes qui a perpétué, accru, enrichi le souvenir de la guerre de Troie. Cervantès aurait-il péri à Lépante, au lieu d’y laisser seulement un bras, ou dans les prisons d’Alger, sous le fouet, quelqu’un d’autre, nourri de la même culture, aurait constaté le déclin et la ruine de « l’enthousiasme chevaleresque » et l’émergence d’une attitude nouvelle, prosaïque, réaliste, rationnelle.

Il doit y avoir, toutefois, un fondement au personnalisme qui exalte la figure de l’écrivain, au fétichisme des lieux qui l’ont vu naître, vivre et

mourir. Il semble inhérent à notre nature même, à l'assortiment des deux substances, l'une, étendue, l'autre, rien que pensante, dont nous participons, à notre dualité et à la division qui s'ensuit. Quand notre pensée serait celle, pour l'essentiel, de notre groupe d'appartenance, c'est-à-dire un fait social, elle est nécessairement incorporée, individuée. C'est avec l'invention de l'écrit qu'elle s'est dégagée de notre condition mortelle, au prix d'un karma, d'une réincarnation dans l'argile, le porphyre, le papyrus, le parchemin, le papier, aujourd'hui les flux d'électrons. Elle a accédé alors à une existence autonome, éventuellement universelle, potentiellement éternelle. Un scribe babylonien a confié à sa tablette qu'elle le faisait l'égal des dieux. Elle lui conférait l'ubiquité, l'immortalité qu'ils s'étaient jalousement réservées. Il avait raison. L'orgueilleuse pensée dont il frémissait est arrivée jusqu'à nous et poursuivra sa course à travers la durée.

La science sociale distingue le capital « objectivé », la terre, les esclaves (le cheptel parlant), le foncier bâti, plus tard les manufactures, les banques, les compagnies de navigation et de chemin de fer, les actifs financiers, du capital « incorporé », c'est-à-dire de la culture, sanctionnée ou non par des titres et qui, plus que les possessions terrestres, fait l'identité de la personne. Celle-ci peut être dépossédée de tous ses avoirs. On ne peut lui prendre son être qu'avec la vie. Mais de même que la crosse et la couronne font à quelque degré l'évêque et le prince, les pensées qu'un homme a formulées irradiant le lieu où elles l'ont visité et, par extension, ceux où il a vu le jour, où il est décédé.

Au nombre des premières et marquantes impressions que m'ait faites Paris lorsque, provincial de la pire espèce, j'ai débarqué, à vingt ans, en gare d'Austerlitz, figurent en bonne place les plaques de marbre scellées aux façades des maisons. Peu d'entre elles ne croyaient pas devoir mentionner qu'elles avaient abrité quelque figure éminente de la politique, de la science, des arts et des lettres. Lorsque, le moment venu, j'ai travaillé dans le sixième arrondissement, je me suis encore avisé qu'un petit hôtel de la rue des Beaux-Arts accueillait J. L. Borges lorsqu'il passait en France et qu'Oscar Wilde y avait rendu le dernier soupir. Cinquante pas plus loin, rue Bonaparte, un même édifice néo-classique un peu froid avait vu naître Manet et Lyautey l'avait habité vingt-cinq années durant. J'ai oublié le nom d'un troisième et célèbre occupant.

Si les pensées dominantes sont celles de la classe dominante, il n'est pas surprenant que les maisons d'écrivains, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, se situent plutôt en région, comme on dit – le manoir de Montaigne et celui de Charles Secondat de La Brède de Montesquieu, en Périgord, la maison natale de Descartes à La Haye, en Touraine (il mourra en Suède, « au pays des glaces et des ours », preuve qu'on peut penser ce qu'on veut où qu'on soit), le château de Saint-Simon, duc et

pair, à La Ferté-Vidame – mais c’est à Versailles qu’il a rédigé, en secret, ses prodigieux *Mémoires* –, la forteresse de Combourg... La noblesse est campagnarde et vit de la rente foncière. La classe qui l’a supplantée, la bourgeoisie, habite – comme son nom l’indique – la ville, la grande de préférence. De là l’envahissant placage de marbre sur le beau calcaire coquillier dans lequel est taillée la capitale.

Coque séparatrice, isolante, avec ses volets, ses tentures à embrasse et à gland, son mobilier de bois sombre, ses parquets à chevrons, ses dessus de cheminée, ses chinoiseries sous vitrine, ses allées et venues feutrées, ses rites, son feu, son silence, la maison a permis de former des pensées rares, difficiles et les a simultanément, inséparablement déformées.

La littérature est gagée sur l’écrit, donc sur la réclusion et le retrait quand les mythes, qui l’ont précédée, participaient du plein air, de la vie communautaire, du réel qu’un psychanalyste parisien définissait courtement : « C’est quand ça barde ». Dans ses *Carnets indiens*, l’ethnographe Darcy Ribeiro rapporte son aventure avec un petit groupe de Tupi en territoire ennemi. La contrée leur est peu familière. Les guerres tribales demeurent endémiques. S’ils sont vus, ils seront tués et, peut-être, mangés. Les quatre ou cinq Indiens qu’il accompagne s’arrêtent sous un buisson et entreprennent de se raconter leurs rêves, où ils cherchent les éléments sur la conduite à tenir dans le péril où ils sont. Quoi que pensent du procédé des agents rationnels, comme l’était Ribeiro, comme nous sommes, il est opératoire. Fort des enseignements tirés des fantasmagories du sommeil, le petit groupe échappe à ses poursuivants et retrouve, sain et sauf, son campement.

Lorsqu’il publie, en 1978, la traduction française du livre de Jack Goody intitulé *The Domestication of savage mind* dans la collection qu’il dirige aux Éditions de Minuit, Pierre Bourdieu y ajoute un sous-titre de son cru : *La Raison graphique*. La faculté qui nous qualifie en propre, la raison, a certainement à voir avec le développement du système nerveux central, le langage articulé, mais le rayonnement qu’elle a pris, dans le processus de civilisation, est tributaire de l’écriture.

Celle-ci réclame un abri. Le froid, une chaleur excessive sont ses ennemis. La pluie effacerait la page faite. Le vent l’emporterait. Il faut encore échapper au totalitarisme de la communauté de parole. La littérature est, par essence, dissidente. Il n’y a pas lieu d’écrire ce qui se dit. Tout le monde le sait. La valeur d’un texte se mesure à son éloignement de la rumeur ambiante. Il y a plus de sens dans le monde, dans nos vies que nous n’y en mettons, « plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que dans toute ta philosophie ». Absorbés par les travaux et les tracas, impliqués dans des combats, livrés aux hasards, à l’inquiétude de la navigation, les héros ne sauraient jamais ce qui leur est vraiment arrivé si, après coup, un infirme, un aveugle ne le mettait

en hexamètres dactyliques.

Les hommes, au sens étroit du terme, se réservent depuis toujours les activités importantes, significatives ou supposées telles, la chasse, la guerre, la politique, qui en est la continuation, la littérature et la géométrie, la physique théorique, l'économie, les beaux-arts, la sculpture, surtout, qui a demandé, longtemps, autant de muscle que de cervelle. Lorsque des femmes ont élevé la prétention de livrer leur version de la vie, elles ont réclamé au préalable, par la voix de V. Woolf, « une chambre à soi », un local fermé aux enfants, aux visiteurs, à l'esclavage domestique.

Sous ce rapport, au moins, il n'est pas indifférent de jeter, en passant, un regard sur les sanctuaires où un homme, plus rarement une femme, a trouvé le répit nécessaire à l'explicitation de sa pensée. Le plus emblématique se situerait 102 boulevard Haussmann, dans le huitième arrondissement. Au rez-de-chaussée, une banque, l'assise matérielle, l'aisance que présupposent, d'âge en âge, les soins de l'esprit. À l'étage, la chambre capitonnée de liège, jadis saturée de fumigations, dans laquelle Proust a composé *À la recherche du temps perdu*.

Mais l'essence des choses, c'est la contradiction. La même maison qui a protégé l'écrivain des intempéries, des doigts de la pluie, de la marmaille et des importuns, des bavards a aussi, d'emblée et durablement, faussé l'écho, diffracté le reflet que le texte renvoie au réel.

Le monde consiste, en partie, dans l'idée qu'on s'en fait. Des gens très sérieux, Husserl par exemple, sont allés jusqu'à l'assimiler à « une prestation subjective », « un problème égologique de caractère universel ». Outre ses marqueurs linguistiques, ses « embrayeurs », l'énonciation se caractérise aussi, surtout, par les dispositions affectives du locuteur, qui sont elles-mêmes indissociables du contexte matériel où il s'exprime. La littérature vient, nécessairement, après et, la plupart du temps, au loin. La vision assagie, ordonnée, le « jugement calme » (qui est la définition que David Hume donnait de la raison) à quoi elle tend nous échappent aussi longtemps que nous agissons, dans l'urgence et la confusion, la crainte, l'espoir, la peine et la douleur, heureux si, contrairement à la plupart des héros homériques, nous ne périssons pas. Le scribe, le rhapsode, le poète – le narrateur –, du simple fait de se tenir dans une chambre ou un bureau, en repos, l'esprit tranquille, le cœur en paix, peut embrasser, en pensée, le combat, la tempête dont les protagonistes n'auront perçu que l'infime partie où ils étaient impliqués corps et âme – le blanc des yeux de l'adversaire, les trois planches du radeau que la vague s'ingénie à disloquer. Virginia Woolf, encore, l'a dit à sa manière : « Les idées générales sont des idées de général ». La piétaille, terrée dans son trou, ne voit rien au-delà et c'est en cela que consiste, pour elle, le réel.

De ses éveils sur la lèvre d'Homère au 8^e siècle avant notre ère à 1927, la littérature a été un brillant artefact. Elle a éclairé, comme nul autre langage, nos faits et gestes mais elle est restée en retrait de la clarté seconde où elle les portait. Elle n'a pas fait retour sur les conditions de sa propre énonciation – la chambre tiède, la sécurité, l'égalité d'âme, le loisir, le temps réversible de la réflexion, et non fatidique, irréparable de l'action – et leur retentissement sur l'énoncé. Au résultat, ce n'est pas exactement des êtres, des choses qu'elle a parlé mais de l'idée que s'en fait quelqu'un qui reste à la maison et n'est pas concerné. Il ne faudra pas moins d'un lointain exil dans le sud de l'Amérique du Nord, dans le Mississippi, pour que le texte, au contact de la sauvagerie retrouvée, s'ouvre à l'insuffisance consubstantielle à sa naissance, fasse droit, avec Faulkner, au bruit, à la fureur du monde effectivement éprouvé qui bat les murs de la maison. Mais on visite aussi Rowan Oak.

Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



- CONCEPTION : [ÉQUIPE SAVOIRS](#), PÔLE NUMÉRIQUE RECHERCHE ET PLATEFORME GÉOMATIQUE (EHESS).
- DÉVELOPPEMENT : DAMIEN RISTERUCCI, [IMAGILE](#), [MY SCIENCE WORK](#).
- DESIGN : [WAHID MENDIL](#).

